

LES MAUX DE CASSANDRE

Gwladys CONSTANT

LES MAUX DE CASSANDRE

 Editions *Infimes*

ISBN : 978-2-9536717-2-8
© Editions Infimes, 2011
Tous droits réservés

*Pour mon papa, Jean, un authentique artiste —
dont j'admire le talent.*

Sachez que Camille est le seul véritable auteur de ce texte et que si je l'ai aidée à le mettre en forme alors que je n'ai aucune prétention ni compétence littéraire, je n'ai rien modifié de ses formules, de ses expressions, de son regard sur les gens et les choses..

J'ai accepté de lui consacrer du temps en dehors de mes heures de travail parce que cette histoire lui tenait particulièrement à cœur. Elle n'a cessé de me le dire lors de l'un de ses séjours volontaires en clinique où j'étais en charge de son traitement.

Camille a toujours pensé que cette histoire me captivait également et que c'était la raison pour laquelle je lui avais proposé de l'écrire et pourquoi pas, d'essayer de la publier ensuite. Et cette complicité d'intérêt la stimulait incroyablement alors que ce qui m'intéressait moi, c'était elle, Camille, son histoire à elle, son discours à elle, et non cette autre femme dont elle me parlait.

Sachez, au cas où vous vous poseriez la question après avoir lu ce livre, que Camille est restée assez proche d'Huguette et qu'elle est toujours domiciliée rue de l'École de la pharmacie.

Fabien C.

I

Le jour où Cassandra est entrée dans ma vie, c'est moi qui ai ouvert la porte.

C'était un matin de septembre. Le mois le plus beau : ça m'est resté à cause des crayons neufs dans la trousse et des cahiers qui sentent bon. C'était même vers 11h30, comme effort de mémoire, car je sortais faire des courses à la supérette du coin, le porte-monnaie dans une main, le sac plastique dans l'autre.

La première fois que je l'ai vue, elle était cachée, emmitouflée. Des hommes descendaient les escaliers, avec le brancard, d'un pas décidé, et j'ai dit : « Quelqu'un est blessé ? » et l'un d'eux a répondu : « Quelqu'un est décédé ». Devant Cassandra, allongée et inconnue, j'ai reculé, ce qui était

idiot car le brancard était assez menu, comme silhouette, et passait largement. « C'est qui ? », j'ai demandé. « La jeune du dessus. Mlle Renoir ». « Ah », j'ai fait. « Vous la connaissiez ? », « Non », j'ai dit. Et ça m'a causé de l'embarras. « Enfin, y a son nom sur la boîte à lettres ». C'est vrai : Renoir, c'est juste à côté de Rachel. « Qu'est-ce qui s'est passé ? », j'ai demandé, comme curiosité. « Suicide ». J'ai pensé : « Comment ? » mais sans l'audace de le dire. On a pour les morts un intérêt qu'on n'a pas toujours pour les vivants. Ils passent devant et nous ouvrent le pas. Ça impose un peu de reconnaissance. Alors Cassandre est partie et je me suis retrouvée, avec mon sac plastique et quelques personnes, ameutées par le camion rouge qui braillait à l'entrée. La petite vieille d'en face savait plus de choses que moi, l'âge diminuant les scrupules.

« Si c'est pas malheureux !, elle a gémi avec plein de conviction dans son œil voilé par la cataracte. Une petite jeune fille comme ça !

– Vous la connaissiez ?, j'ai brûlé de curiosité.

– Un peu oui... C'est qu'elle m'a aidée à porter mes courses une fois... Pas très

causante, la minote... Attendez que ça me revienne... Carole ?... Cathy ?...

– Cassandre, a conclu le facteur, qui venait d'arriver.

– Voilà ! s'est exclamée la petite mémé, reconnaissante.

– Ils sont partis à toute berzingue, a dit le facteur. Comme si y avait encore urgence ! » Il regardait, embêté, ça se voyait bien, le courrier de Cassandre, l'air de ne pas savoir quoi en faire. « Donnez, j'ai dit, comme folie, je vais le garder en attendant » sans savoir ce que je devais attendre. Lui, il ne tergiverse pas. Même pas le temps d'y penser. Il écoutait la vieille qui confiait dans un murmure : « Elle s'est suicidée vous savez... Les veines apparemment... Dans la baignoire ». Elle s'est signée. « Peuchère !, a dit le facteur.

– Tiens bah entrez donc boire un café monsieur le facteur ! Ça va nous remonter.

– C'est pas de refus », il a soupiré et puis il a suivi la mémé dont je ne connaissais pas le nom mais dont je savais au moins qu'elle avait un chien : Bartock.

Le jour où Cassandre est entrée dans ma vie, elle avait reçu deux lettres. L'une d'EDF, l'autre du secrétariat de l'école des Beaux Arts

de Montpellier. J'en ai oublié d'aller faire mes courses à la supérette. Ce n'est pas tous les jours qu'on croise la mort dans sa cage d'escalier. Ça fait drôle comme rencontre. Je me suis servie une tasse de café et j'ai allumé une cigarette. Ce n'est pas que ce soit conseillé, avec mon traitement, mais je ne peux pas m'en passer. Ça me réchauffe. Le plus étrange, c'est que je n'osais même pas faire de bruit, comme si j'allais déranger là-haut, où il n'y avait plus personne. Puis, j'avais beau réfléchir, pas moyen de la remettre. Cassandre. J'avais bien dû la croiser, la voir, au moins une fois. Je me suis sentie handicapée de la mémoire. C'est là que ça m'est revenu : que je n'avais pas encore été faire mes courses.

En ouvrant la porte de mon appartement pour la seconde fois ce jour-là, je me suis retrouvée face à la petite vieille qui sortait Bartock en laisse et en tricot rouge. J'ai souri, en guise de technique de camouflage. Elle a pris un masque tragique, comme au-dessus de certaines portes cochères. « Ah là là si c'est pas malheureux ! » Du coup, j'ai enlevé mon sourire. « C'est sa mère qui a donné l'alerte », elle a susurré en fermant tous les verrous

nombreux. « Elle s'inquiétait de pas avoir de nouvelles forcément. Vous imaginez ! Je sais pas depuis combien de temps elle était dans sa baignoire, mais ça devait pas être joli à voir ». Elle s'est agrippée à mon bras, avec sa main tâchée et osseuse de fin de vie. « Ça gonfle les noyés, vous savez.

– Elle habitait où exactement ?

– Mais au-dessus de chez vous, mon petit ! Vous ne le saviez pas ?... C'est quelque chose encore ! De nos jours, les gens ne savent même pas à côté de qui ils vivent ». Elle est partie, la tête haute, avec ses cheveux blancs aux reflets violets, comme tante Berthe quand j'étais petite et que je refusais de lui faire la bise parce qu'elle avait un poil dur au menton qui piquait. « Allez, viens, Bartock ! » La boule de poils a aboyé. Je lui ai trouvé un air résolument stupide, à ce chien.

En sortant, j'ai regardé les noms sur les boîtes à lettres : Rachel, Renoir et aussi Crecelle, NDiamam, Sablon, Thomas... Inconnus. Tous. Ils sont en train de travailler, de se saouler, de téléphoner, de faire l'amour... Discrète Cassandre – un pas léger sur le parquet au-dessus de ma tête. Le jour où

je l'ai rencontrée, je ne connaissais d'elle que le bruit de ses pieds.

Quand, exactement, s'était-elle ouvert les veines ? – question comme ça, en remplissant le panier en plastique au hasard parce que je ne sais pas faire de listes, ça m'opresse. Avec quoi d'abord ? Et qu'est-ce que je faisais, moi, à ce moment là ? Est-ce que je regardais la télévision ? J'étais sur Internet ? Je lisais *Closer* ? Je m'ennuyais, peut-être ? Je me vernissais les ongles aussi bien. Je buvais un verre de rosé. Je fumais une cigarette. Et ça n'a pas fait du tout de bruit au-dessus. Je n'ai rien remarqué. « Bonjour. Vous avez la carte de fidélité ? » En même temps, si c'était la nuit, je dormais, c'est logique. La caissière, c'est fou, ça fait trois ans que je fais mes courses à cet endroit et elle n'a jamais oublié de me la demander, la carte. Sur le ticket de caisse ce jour-là, il y avait écrit : 15004points. C'est beaucoup, elle a dit, quand je lui ai demandé. Elle m'a remis un petit catalogue : dedans je pouvais prendre ce que je voulais, c'était cadeau.

Chez moi, après, j'ai feuilleté le catalogue et fait des croix sur ce qui me plaisait. Finalement, j'ai décidé que je prendrais des assiettes, pour changer du carton, on ne sait jamais, si un jour je reçois. C'est mieux. Mémé Roselyne, elle avait de la belle vaisselle, surtout pour le potage : en dessous de la soupe, il y avait le petit Poucet, le chaperon rouge, Blanche-Neige et toute la bande. Avec les cousins, on se dépêchait de tout avaler pour savoir ce qu'on avait récupéré comme personnage. On avait décidé que le meilleur c'était Poucet parce qu'il n'avait plus de parents. Un jour, je suis partie moi aussi et je n'ai pas semé de cailloux. Après, j'ai ouvert le courrier de Cassandre. Les enveloppes, ce n'est pas fait pour rester fermé. Il y avait un papier EDF de 30 euros par mois et la lettre de l'Ecole : « Chère mademoiselle, merci de nous faire parvenir au plus vite les documents suivants en vue de la validation définitive de votre inscription en troisième année : un justificatif de domicile de moins de trois mois. Deux photographies d'identité au format en vigueur. »

II

Les jours suivants, j'ai acheté le journal. **L**Cassandra n'était pas un gros titre. Même pas une photo. J'ai failli ne pas la voir : *Mlle Cassandra Renoir. De Montpellier. Le 24 septembre 2008, à vingt ans. Pompes funèbres Rao.* Les pages jaunes ont trouvé les Rao père et fils. Et les Rao m'ont dit la date, l'heure et le lieu des obsèques. Père et fils : ça m'a angoissée, comme métier qui se transmet. Dans le classement des métiers que je ne voudrais pas faire, il y aurait croque-mort. Avec aussi dame de soins pour les vieux tout branlants qui n'ont plus de dents et femme de ménage dans un hôtel miteux, comme ma mère avant. Parce que bon, elle me l'a dit, faut voir comment y en a qui en une nuit te salissent tout.

Dans l'église de Pompignan, je me suis assise tout au fond et la pierre était fraîche et j'étais mal à l'aise sur ma vieille chaise, le bouquet sur les genoux avec le plastique qui crissait au-delà de la correction, je n'osais plus bouger. La tête baissée, on aurait pu croire que je pleurais sur mes fleurs. Au premier rang, il y avait une femme, dans la quarantaine, un peu